

On pourrait encore appliquer à cette lunette, la monture équatoriale des plus simplifiées dont j'ai donné la description dans le *Bulletin* de 1893, page 165.

L'une des barres de soutien du pied est, à cet effet, dans le plan du mouvement vertical de la lunette.

Je n'ai pas fait encore de photographies avec cette lunette; mais j'essaierai prochainement d'en faire du Soleil, le manque de luminosité de l'objectif devenant alors une qualité.

A. JARSON.

LE NOUVEL OBSERVATOIRE DU VAL-JOYEUX

La Compagnie des tramways électriques de l'Est parisien a établi autour de Vincennes un véritable réseau de voies à trolley avec retour par le sol, dont plusieurs s'approchent de l'Observatoire du Parc Saint-Maur. Malgré les amortisseurs dont l'efficacité a été constatée par M. Moureaux, directeur du service magnétique, il n'a pas été possible d'atténuer suffisamment les effets du courant de retour passant par les rails. En conséquence, M. Mascart, directeur du Bureau central, dont l'Observatoire météorologique du Parc Saint-Maur est la station d'études, a décidé de créer une succursale dans laquelle les perturbations du pouvoir magnétique de la Terre ne seront point compliquées par des phénomènes étrangers.

Le nouvel établissement a été fondé au Val-Joyeux, sur le territoire de la commune de Villepreux, près de Trappes, dans un district occupé par des forêts ou des terres arables consacrées à la grande culture. Les centres de population sont faibles et clairsemés; on peut donc espérer que d'ici longtemps les observations ne seront point viciées par l'exploitation des lignes électriques.

La création a eu lieu dans des conditions spéciales qui font honneur à M. Mascart. En effet, le nouvel Observatoire du Val-Joyeux se trouve établi sur un terrain domanial et aux frais de la Compagnie électrique dont les courants ont nécessité la fondation d'une succursale.

Le domaine du Val-Joyeux occupe l'emplacement d'une des portes de la forêt de Versailles, qui s'étendait jusque-là avant l'époque où Louis XIV a construit le château. Il s'y trouvait une maison de garde qui a été employée au logement de l'observateur, et une écurie monumentale appartenant au service des équipages de chasse des rois.

Cette vaste construction n'offrait aucun caractère artistique; elle a été démolie, et les pierres ont été employées dans la construction des bâtiments de l'Observatoire, notamment le pavillon magnétique qui est la reproduction identique de celui du Parc Saint-Maur. Les instruments sont également identiques, ce qui a déjà permis à M. Moureaux de faire, avant l'inauguration officielle, une constatation des plus importantes. Les courbes sont, comme il était facile de le prévoir, la reproduction de celles des enregistreurs de Saint-Maur, dans la période nocturne où ceux-ci ne sont point troublés. Mais les valeurs normales des éléments ont une

différence équivalant au moins au décuple de ce qui résulte de la variation des éléments géographiques des deux stations. Cette différence s'explique parce que le Val-Joyeux est placé près du centre de la grande anomalie magnétique que M. Moureaux a découverte dans les environs de Paris et dont l'étude est un des grands problèmes du moment. C'est une question fort importante dont la création de la succursale du Val-Joyeux accélérera singulièrement la solution.

(Cosmos.)

W. DE FONVIELLE.

ARBRE FOUROYÉ

Le *Bulletin* de 1897, p. 357, a donné le dessin d'un orme foudroyé et écorcé à Juvisy, le 18 mai de cette année-là. Cet arbre n'en est pas mort. L'été dernier, pendant un violent orage qui a sévi le 25 août 1901, de midi à 2 heures, la foudre est tombée sur un des arbres les plus élevés du parc de Juvisy, un frêne magnifique, en l'écorçant de haut en bas (fig. 197). La foudre a décrit une *trajectoire hélicoïdale*, en détruisant partout l'écorce sur son chemin.

A quelques mètres du sol, le tronc a été, en plus, fendu dangereusement par le météore, ce qui a compromis la stabilité de l'arbre. D'énormes éclats de la partie écorcée gisaient tout autour du tronc, quelques-uns projetés même à de grandes distances, indiquaient dans le phénomène une force explosive d'une violence inouïe.

La marche de la foudre peut être suivie au pied de l'arbre, le long des racines, jusqu'à une grande profondeur, sous forme de brûlure noire.

L'arbre n'est pas mort. Le lierre qui l'enlaçait est mort.

A propos de la foudre, un curieux phénomène a été observé récemment : la *fusion* d'un collier d'or.

Un orage épouvantable s'est abattu le samedi 21 septembre sur la région de Narbonne. La foudre est tombée en plusieurs endroits, notamment au domaine du Castélou, près de la station de Gruissan-Tournebelle et appartenant à M. Sabatier, avocat. Après un coup de tonnerre plus violent que les autres, M^{me} Sabatier descendit à la salle à manger pour chercher sa fille. Elle la trouva étendue sur le sol à côté de deux servantes, également évanouies. Les deux bonnes purent être rappelées à la vie, mais M^{lle} Sabatier ne put pas être ranimée.

Un collier d'or, qu'elle portait au cou, avait été volatilisé.

La pauvre jeune fille était âgée seulement de quatorze ans.

Sur un sujet analogue, notre collègue M. Thiot, à Marissel (Oise), nous écrit :

« Le dimanche 8 septembre, M. Cousin, accompagné de sa mère, de sa femme, de ses enfants et de quelques amis, en tout onze personnes, faisaient un goûter sur l'herbe dans une propriété située à un kilomètre de Clermont.

« Un orage ayant éclaté vers 6 heures et demie du soir, les onze personnes se réfugièrent dans une petite maisonnette située dans le jardin.

« A peine y avaient-elles trouvé place, qu'un formidable coup de tonnerre retentit et la foudre, tombant sur la maisonnette, y mettait le feu.

« Les abrités furent renversés à terre où ils restèrent évanouis. M. Cousin reprit

le premier connaissance et un tableau affreux se présenta à ses yeux : sept personnes paraissaient mortes et le feu commençait à prendre à leurs vêtements.

« M. Cousin appela à l'aide tout en commençant à sortir les victimes du petit bâtiment en feu. Grâce à la promptitude des secours, toutes les victimes purent

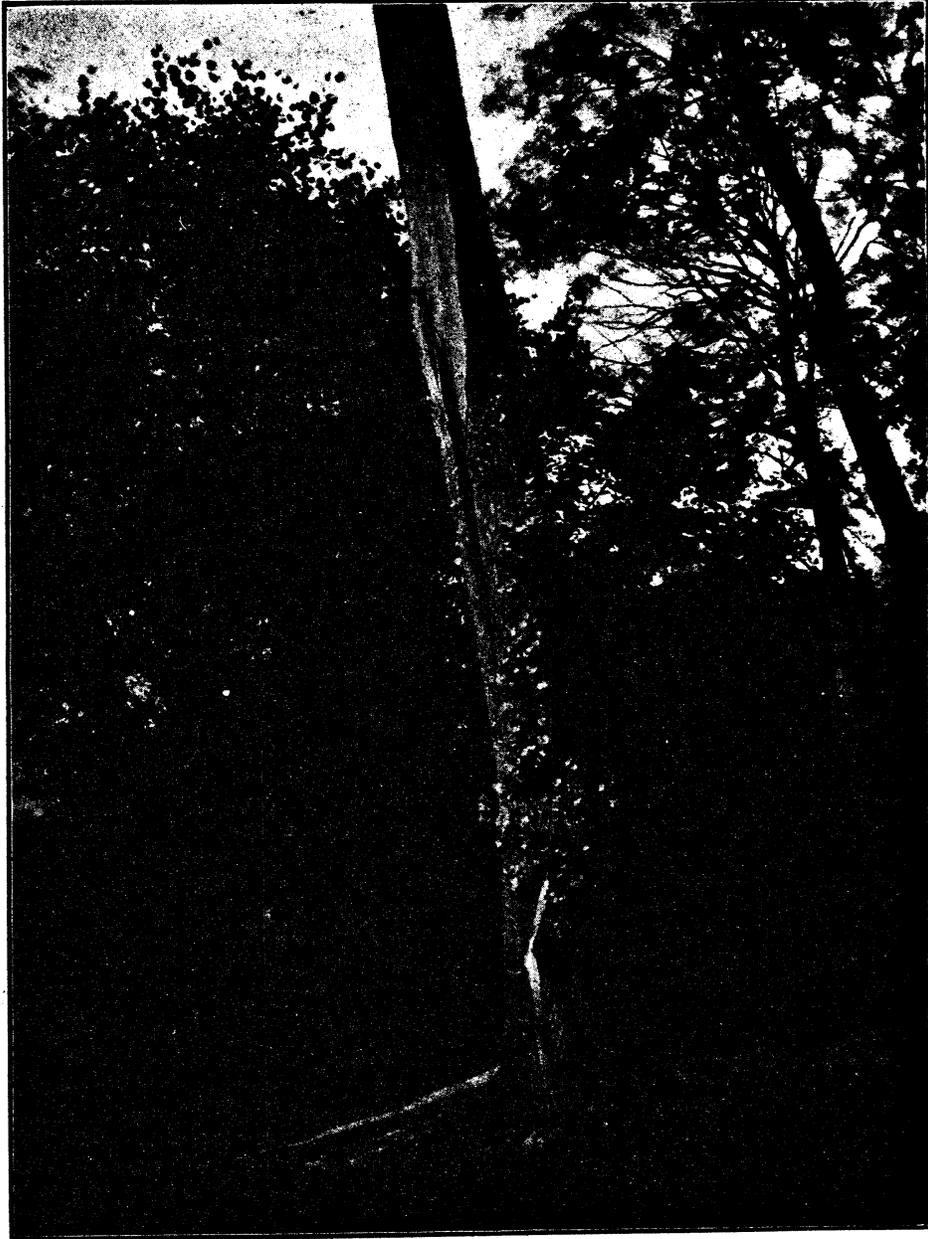


Fig. 197. — Arbre foudroyé et corcé en spirale à Juvisy, le 25 août 1901.
(Photographie de M. Antoniadi).

être rappelées à la vie. M^{me} Cousin fut grièvement brûlée aux pieds et à la jambe gauche; M^{me} Cousin mère eut plusieurs brûlures sérieuses à la poitrine, au cou et à l'épaule droite. Deux autres personnes furent brûlées sur diverses parties du corps les autres en furent quittes pour la peur. »